

LA PARABOLE DE L'AVEUGLE ET DU PERCLUS



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Dans un village des alentours, il existait deux malheureux, l'un perclus et l'autre aveugle. Tous les deux étaient pauvres et demandaient au ciel de terminer leur vie. Mais leurs cris étaient superflus, ils ne pouvaient mourir. Notre perclus, couché sur son grabat dans la place publique, souffrait sans être plaint et il en souffrait plus. L'aveugle, à qui tout pouvait nuire, était sans guide et sans chien pour l'aimer et le conduire. Un certain jour arriva que l'aveugle, à tâtons, au détour d'une rue, se trouva près du perclus. L'aveugle entendit ses cris et son cœur en fut ému. Il n'est tels que les malheureux pour se plaindre les uns les autres. J'ai mes maux, dit-il, et vous avez les vôtres, unissons-les, ils seront moins affreux. Le perclus lui dit : « Vous ignorez, mon frère, que je ne puis faire un seul pas; vous-même n'y voyez pas ; à quoi servirait donc d'unir notre misère? » - « À quoi? Écoutez : à nous deux nous possédons le bien nécessaire : j'ai des jambes et vous des yeux. Moi, je vais vous porter; vous, vous serez mon guide. Vos yeux guideront mes pas mal assurés, mes jambes à leur tour iront où vous voudrez. Ainsi, sans que notre amitié décide qui de nous remplit le plus utile emploi, je marcherai pour vous, vous y verrez pour moi. » (Une fable de Jean-Pierre Claris de Florian)

La maladie ou la souffrance peuvent devenir le lot de tout être vivant. Ces réalités sont inhérentes à notre état de précarité humaine. Elles peuvent devenir des occasions de démission, de révolte. Ceux qui pensent que notre monde est sans cesse contrôlé par une providence d'intervention, les souffrances apparaîtront comme des avertissements divins ou encore comme des occasions de mériter un salut octroyé en regard de compensations requises. La maladie, les handicaps, la souffrance pourront devenir également des occasions de vivre les valeurs du Royaume. La parabole du perclus et de l'aveugle nous donne une belle actualisation du Royaume. Une transplantation d'organe devient une réalisation du Royaume là où auparavant semblait régner une situation de mort et de désespérance. La recherche médicale permettant la guérison de maladies orphelines devient une réalisation du Royaume.

Quand les yeux de l'un peuvent conduire les pas de l'autre, la maladie ou la souffrance deviennent des occasions de dépassement et d'humanisation. À chaque fois que l'étranger devient un frère, le Royaume de Dieu prend cœur au sein du royaume de l'humanité. Nous avons le choix : porter seul sa charge ou sa croix et désespérer dans la solitude ou encore s'approcher de la charge de l'autre et la partager lui donnant

ainsi la force nécessaire pour transfigurer cette croix en signe de résurrection. Toute la question de la souffrance se résume ainsi : la subir en lui permettant de nous détruire ou l'assumer en la transformant en levier de croissance, de communion.

On raconte aussi qu'un jour, le compère Thomas et son ami Adrien allaient à pied tous deux à la ville prochaine. Thomas trouve sur son chemin une bourse pleine de louis d'or. Il l'empoche aussitôt et son ami Adrien tout content lui dit : pour nous la bonne aubaine! – Non, répond Thomas froidement, pour nous n'est pas bien dit, pour moi c'est différent. Adrien ne souffle plus; mais en quittant la plaine, ils trouvent des voleurs cachés au bois voisin. Thomas tremblant, et non sans cause, dit : nous sommes perdus! – Non, lui répond Adrien, nous n'est pas le vrai mot, mais toi, c'est autre chose. Cela dit il s'échappe à travers les taillis. Immobile de peur, Thomas est bientôt pris, il tire la bourse et la donne. Qui ne songe qu'à soi dans la bonne fortune, dans le malheur ne trouve point d'amis. (Une fable de Jean-Pierre Claris de Florian)

La bourse aux louis d'or aura rapidement conquis notre compère Thomas. Quelqu'un a dit que tout homme a un prix, il s'agit de le mettre. Le prix versé, notre homme est déjà passé aux affaires de ce royaume puissant de l'argent. Les manchettes des journaux nous rappellent chaque jour comment cette règle d'or du royaume d'ici-bas s'applique aussi impitoyablement. Les crises boursières, les crises politiques ... naissent sans cesse des forces en scène pour le contrôle de ce royaume d'ici. Ce royaume d'ici-bas s'oppose à l'avancement de l'autre Royaume où l'étranger devient un frère, où le malade devient un proche, où l'affamé devient un convive, où le prisonnier devient un visité, où le pauvre devient un secouru... Les deux royaumes sont en opposition en chacun de nous: « La semence qui tombe parmi les plantes épineuses représentent ceux qui entendent la Parole, mais ils se laissent étouffer en chemin par les richesses, les soucis ou encore les plaisirs de la vie et ils ne donnent pas de fruits mûrs, les fruits du Royaume. » (Lc 8, 14) Nous vivons tous la tentation de Thomas quand on court plus vite pour faire avancer ce royaume au détriment de l'Autre où le Dieu-Père fait régner l'Homme, son partenaire, au sein même de ce Royaume où Dieu sera tout en tous!

